

© L'HARMATTAN, 2015
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr
ISBN : 978-2-343-07014-8
EAN : 9782343070148

Sous la direction de
Maud-Yeuse Thomas
Noomi B. Grüssig
Karine Espineira

TRANSFÉMINISMES

CAHIERS DE LA TRANSIDENTITÉ N° 5

L'Harmattan

SOMMAIRE

Présentation du dossier Transféminismes

Nous Transféministes, M.-Y. Thomas, K. Espineira, N. B. Grüsigg 11

Transféminismes

Introduction, P. Porchat, T. Ayouch 17

Entretien avec L'Écho des sorcières 21

Transféminisme à la française, N. B. Grüsigg 29

Le renouveau transféministe, A. Alessandrin 49

Transféminisme ou postféminisme ?, M.-Y. Thomas 55

Notes pour une technologie Transféministe, L. Rojas 65

Qui a peur du transféminisme ?, Genres Pluriels 75

Autour du trans-féminisme

Femonationalisme, R. Gharaibeh 83

Féminisme(s) et littérature marocaine, J. Zaganiaris 91

Autour de *The Empire Strykes Back*, K. Espineira 115

Conclusion : TransRévolution Réflexions, MH/S. Bourcier 125

Passages

La fierté des damnés de la terre, J.-M. Gaillard 133

Rachele in sex land, R. Borghi 139

Entretien avec l'association Chrysalide 145

Sissies imperator, D. Roth Bettoni 159

Notes de lecture(s), G. Clamens 169

Quelques notes pour une technologie transféministe

Lucía Egaña Rojas¹

(Christelle Faucoulanche, Aniara Rodado, Yan Quimera et Rachele Borghi, trad.)

*Texte écrit à l'occasion des journées Porno "Post-apocalípticas"
10 ans de Post_Op.*

*Se cuenta lo que es utilizado, no las maneras de utilizarlo.
Paradójicamente, éstas se vuelven invisibles en el universo de la codificación
y de la transparencia generalizadas.
Michel de Certeau*

*la fuerza de lo paródico radica, precisamente,
en convertir la práctica de la repetición en una postura que nos dote de poder político.
Rosi Braidotti*

*"he visto cosas a las que los humanos se acostumbrarán:
jugando en internet al cyber sexo, he visto porno en internet,
miles de páginas a un megabyte por segundo.
Todos esos momentos se perderán...en la era heteropatriarcal...
como corridas...en la lluvia"
(hacked) Blade Runner*

Ce texte prend naissance dans la douche de ma maison, après l'appel d'Elena depuis son iPhone 4 vers mon Samsung (Galaxy Y Pro Young) GT-B5510, pour me dire entre autres qu'elle m'interdit de lire un texte pendant mon exposé durant les journées organisées pour fêter les 10 ans de création du collectif post-porno Post_Op (Barcelone, 21 au 24 mars 2013).

Dans la douche, je pense à l'écriture comme technologie d'ancrage discursif. Quels sont les modes d'inscription du discours (discursive) transféministe ? Alors que j'évite au maximum l'usage des savons et autres produits chimiques car je ne sais pas vraiment ce que le code-barres clôturé par le mot « pétrole » contient, je déclare : une écriture trans-féministe devrait inclure, outre des textes, blogs, performances, actualisations de statut et tatouages, des déchirures vaginales.

¹ Je remercie Carlos López et @M_Langstrumpf pour leurs idées et suggestions bibliographiques. Ce texte fait partie d'un processus ouvert : <http://www.lucy.sombra.org/archives/category/textos/genero-y-tecnologia>. Lucía Egaña Rojas est artiste indépendante et blogueuse entre autres activités.

Existe-t-il une méthodologie de la technologie ?

À Port Hurraco, Majo me demande de répéter le discours des rencontres « *Dones implicades amb tecnologies* », mais bien sûr, dans le contexte de l'anniversaire des 10 ans de Post_Op, ça reviendrait à pisser dans un violon. Cette conférence a été conçue dans le cadre d'un rassemblement de mecs qui comblaient leur programmation (avec la meilleure volonté du monde) avec certains « exemples » de meufs qui bossaient avec des machines. Un noble geste (peut-être même conservateur) afin de rendre visible le travail des « bio-femmes » dans le milieu des technologies. À cette occasion, j'ai cité la conférence fondatrice d'Audre Lorde prononcée au sein de l'université de New York en 1984, durant laquelle elle soutenait que « les outils du maître ne détruiront jamais la maison du maître ». Par « outils », Lorde faisait allusion à la classification de « féministe, lesbienne et noire » qui provoquait au sein du féminisme même (et avec la noble intention d'offrir un espace de visibilité spécifique à sa condition) un clivage catégorique qui lui ôtait tout pouvoir de se référer à des domaines essentiels distincts de ceux que sa condition de lesbienne féministe noire lui donnaient l'opportunité de formuler.

Ce texte suit donc une logique de réutilisation car à partir du matériel contenu dans ce texte j'en élaborerai un nouveau. Ici, durant ces journées Post apocalyptiques, je ne vais pas vous saouler avec des statistiques², ni avec des expériences de formation technologique des biofemmes, pas plus qu'avec mon autoformation toujours insuffisante dans le domaine des nouvelles technologies. La mécanique de réutilisation sera donc la mécanique féministe, la mécanique du logiciel libre et la mécanique de beaucoup d'autres formes de résistance contemporaines qui sont constamment réutilisées en elles-mêmes, car au final, il n'y a pas non plus grand-chose de nouveau³.

Il faut dire que je parle depuis la précarité des machines cassées, depuis l'état altéré de l'erreur, comme porno-ouvrière du code, comme paria. Je parle depuis le Smartphone que j'ai acheté grâce à ma première paie de pute. J'écris au moyen de l'open Office des lettres d'amour aux hackers que je ne connais pas. Technologie et science sont des mots extraits avec « mauvaise foi »

² Il est possible de consulter ce formidable ravitaillement fait à partir des principaux festivals de musique électronique du monde européen réalisé par FemalePressure : <http://femalepressure.wordpress.com/facts/> (consulté en mars 2013).

³ D'une certaine manière, je souhaiterais suggérer qu'aucune de ces résistances n'est suffisante, puisqu'elles ne libèrent que progressivement (ce qui est déjà un début). Comme affirmerait Simone de Beauvoir à propos de Sade, « Sade ne nous offre pas l'œuvre d'un homme libéré, il nous fait participer à son effort de libération ». (Simone de Beauvoir, 2002).

depuis le dictionnaire. Je parle avec ce langage conditionné par l'ordinateur et les dictionnaires Online, comme si du lait tourné me sortait de la bouche. Technophilie et technophobie sont deux forces qui se bagarrent en moi. Elles sont comme les bactéries du vagin : le danger réside dans le désajustement de son équilibre (auxquels cas j'utilise des injections de Kéfir). Je parle en tant que Spammer, Streamer, Blogger et switcher.

Parler de technologie, c'est comme parler de ces concepts qui ont 2 millions et demi d'interprétations et qui se transforment donc en un tout potentiel. On pourrait dire que « tout est technologie », tout comme « tout est subjectif », pour qu'au final, on n'aille nulle part.

Le problème est donc de redéfinir le concept, lui enlever le bruit qui n'est pas le nôtre. Le remanier, le câliner afin qu'il adopte une forme anamorphique adaptée à notre monstruosité contingente.

Non seulement le croisement entre genre et technologie ouvre un grand nombre de champs de lecture possibles (comme accès aux technologies, brèche du genre, construction disciplinaire, discours technifiants).

Proposer une définition est en soit un geste politique, corrompre les lois avec lesquelles les mots ont été construits, changer les composants de son circuit avec pour conséquence, une autre forme de fonctionnement.

En ce sens, commencer par la définition d'un milieu *mainstream* est le premier pas, et l'un des plus faciles. Commencer par la définition de « technologie » que nous donne Wikipédia, un instrument que l'on considère très souvent légitime par sa méthodologie collective de construction quoique sa rédaction n'échappe pas aux idéologies erronées et conventionnelles durant sa publication⁴.

De Wikipédia :

Le mot *technologie* désigne l'étude des outils et des techniques.

⁴ Je dois mentionner ma relation traumatique avec Wikipédia, où on a censuré la plupart de mes contributions sous prétexte qu'il ne s'agit pas de « savoir encyclopédique ». Parmi les définitions censurées, on trouve par exemple celle qui se rapporte à l'artiste guatémaltèque Regina José Galindo qui a reçu le lion d'or à la biennale de Venise en 2005. Comment les éditeurs de Wikipédia peuvent-ils définir aussi facilement un contenu non encyclopédique ? Pourquoi cela m'est-il arrivé aussi souvent avec des contenus liés au féminisme et pas en relation avec des thèmes géographiques ?

Ce terme se réfère à tout ce qui peut être dit à plusieurs périodes historiques particulières, concernant l'état de l'art dans tous les domaines des savoir-faire pratiques et d'utilisation des outils. Il inclut donc l'art, l'artisanat, les métiers, les sciences appliquées et éventuellement les connaissances. Par extension, il peut aussi se référer aux systèmes ou méthodes d'organisation qui permettent une telle technologie, ainsi que tous les domaines d'études et les produits qui en résultent.

J'aimerais définir quelques paramètres à partir desquels cette définition est utilisée :

- I. Elle présuppose une division entre l'environnement et celui qui possède ou crée la technologie, et si cela peut être intéressant de se déterminer comme non-naturel (à soi-même). La définition continue de présupposer qu'il y a des choses qui par contre le sont (comme l'environnement), établissant une relation presque antagoniste entre les deux parties. Et vu ainsi, on ne considérerait pas que la nature puisse précisément être construite par la technologie (Preciado, 2002, 123), sinon que l'on se trouve face à une relation de compétition où entrent en jeu les dommages produits entre l'un et l'autre. Où l'un semble ne pas laisser l'autre vivre correctement.
- II. La définition présuppose un ordonnancement scientifique des connaissances générées. Et même s'il est possible de relativiser l'objet scientifique, il n'en continue pas moins d'être à ce jour un fait bien concret et une méthode qui nous contraint quotidiennement, comme si elle était l'unique valide pour la réalisation de légitimité.
- III. Il s'agit d'une description assez utilitariste et progressiste (dans le sens où le "progrès" est dirigé), orientée à l'industrialisation, et même si l'industrie assume que la technologie peut opérer, modifier ou réparer un corps grâce aux prothèses, elle limite toujours ces opérations au domaine de la productivité capitaliste, réservée aux organes du travail industriel (remplacer par exemple la main détruite de l'ouvrier par une version mécanique afin qu'il puisse continuer à travailler) (Preciado, 2002, 131).
- IV. Elle introduit le thème des "désirs de l'humanité", mais sans s'y aventurer.

Il y a plusieurs types de technologie (comme il y a plusieurs types de féminismes), et les camarades de Post_Op l'annoncent dans leur *démarche*

*artistique*⁵ « toutes les personnes sont constituées (opérées) par des technologies sociales très précises qui les définissent en termes de genre, classe sociale, race »⁶. Comment ne pas tomber dans des pratiques néo-luddites de complète annulation de la technologie ? Comment savoir profiter de ce qui est pratique, de ce qui est tactique, comment renverser la vapeur ? Comment devraient être une technologie transféministe, sa définition et son usage ?

À la suite, quelques notes sur la question : comment pourrait être une technologie transféministe.

1° Une technologie transféministe NE PEUT PAS être un « concours de bites »

Ce que j'appelle un “concours de bites” est, dans les milieux technologiques, une pratique si habituelle qu'elle est déjà naturalisée (comme le “lust for results”). Dans le concours de bites, il n'importe pas ce que tu fais avec la tienne, sinon quelle taille elle a et combien elle tarde à devenir dure. C'est un sujet d'efficacité et de présence depuis un seul point de vue. Dans le concours de bites, rien n'est coté qui ne soit pas une bite, et en chair (rien qui ne soit pas un gadget, un artefact, une machine, rien qui n'ait pas au moins un circuit intégré, un code informatique). Dans le concours de bites, ne sont pas cotés les processus, ni les observations, ni les narratives, ni les sens. Il s'agit d'une dynamique chosifiante et matérielle, et d'un certain point, d'un aberrant essentialisme technologique⁷. Le concours de bites est, comme son nom l'indique, un défilé de capacités chosifiées où gagnerait éventuellement une de celles exposées (et ici “gagner” augmente en possibilité de par les machineries disponibles, de par les accès aux ustensiles, en définitive, de par la propriété privée). Le concours de bites NE SERT PAS comme méthodologie pour

⁵ Dans l'original est utilisé le mot anglais “*statement*” (NdT). Le “statement” est un outil utilisé dans le domaine artistique pour légitimer une série de réflexions ou pratiques comme en relevant. Le terme anglais s'utilise dans les zones de langue espagnole, comme d'autres notions telles que “queer”, “engagement”, “flyer” ou « cool ».

⁶ Extrait de leur web : <http://postporno.blogspot.com.es> (consulté en mars 2013).

⁷ Cela fait presque un an, durant les rencontres LabSurLab, à la table consacrée au thème genre et technologie, des camarades (*au féminin dans l'original*. NdT.) d'un collectif audiovisuel indigène soulevaient que leurs connaissances en technologie étaient millénaires. Il était question de savoir observer les lits des rivières et les cycles de la lune pour savoir quand planter, il était question d'écouter la terre et de cordonner des rythmes vitaux, etc. Ce type de technologie ne serait évidemment pas sélectionné dans une “compétition de bites”.

apprendre quelque chose, mais uniquement pour admirer des choses. C'est une dynamique basée sur la propriété (“regarde comme il est beau MON machin”) et cette pratique reste donc exclue de celles que nous nommerons comme technotransféministe (elle contredit le point 2).

2° Une technologie transféministe devra être anticapitaliste, désindustrialisée et basée sur le principe de la différence

La technologie capitaliste est orientée vers la perte progressive d'autonomie. L'iPad en est le meilleur exemple, une tablette de plastique remplie de câbles, produite en Chine par des mineurs, qui n'a même pas de connexion USB et avec laquelle tu te connectes uniquement à un nuage imaginaire dont tu ne sais pas ce qu'il contient ni comment il fonctionne, mais qui ressemble à ceux qui décoraient le ciel dans les champs colorés d'Heidi. Le capitalisme produit en série, il a besoin de la répétition parce qu'il a besoin (et produit) de l'habitude et de l'usine, et parce que l'unique différence entre un article et un autre est son numéro de série, chose qui paradoxalement est ce qui le rend “original”.

Une technologie anticapitaliste n'a ni numéros de série, ni usines, ni nuages blancs⁸ sur fonds célestes. Une technologie anticapitaliste n'est ni dans les nuages ni en Chine parce qu'elle est, entre autres, dans la chatte rebelle qui se résiste au protège-slip comme paradigme de l'homogénéisation castratrice (parce que oui, il y a également castration au-delà de la psychanalyse et au-delà de la peur de perdre le phallus, comme dans les technologies de l'odorat que propose Evax).

Une technologie anticapitaliste sera transféministe parce qu'elle ne sera pas dans les nuages, parce que quand s'ouvre le code apparaissent toutes les immondices de son écriture, apparaissent les bugs, apparaît l'ingénierie fine de la monogamie comme production de faute, apparaissent les mouvements perpétuels de l'auto-pénétration, les rayons X et les *presets* par défaut, comme quelqu'un qui dit : le système d'exploitation par défaut est Windows, la sexualité par défaut est blanche et monoparentale, l'habitude est une niche du marché, et quand les codes sont ouverts rien de ceci n'est crédible parce que cela paraît si banal et si « original » que cela ennuie grave. La répétition est ennui. Une technologie transféministe se base sur la ponctualité du petit geste, sur la sérendipité, sur la synergie et l'occasionnel.

⁸ La campagne publicitaire de protège-slips de l'année 1999 avait pour *slogan* la question *Ça sent quoi les nuages ?* Spot publicitaire à http://www.youtube.com/watch?v=d-p8FxFS1_M (consulté en mars 2013).

3° Une technologie transféministe est analphabète et promeut les méthodologies queers

Pouvons-nous imaginer quelqu'un qui soit un analphabète des technologies de genre ? Quelqu'un qui userait mal les dispositifs, qui prononcerait mal l'identité, quelqu'un qui n'aurait jamais appris ?

Selon les statistiques mondiales, l'analphabétisme est un caractère propre à la pauvreté, il y a une relation entre analphabétisme, faible accès à la technologie et populations marginalisées (celles que l'on voit plus grandes sur la carte).

Une technologie transféministe évaluera l'analphabétisme sur sa fonction improductive pour l'industrie, comme une voie pour obtenir des chemins impensés par la productivité et la vitesse. L'aphasie, plus qu'une maladie, deviendra un chemin pour le développement de nouveaux langages, et les méthodologies ici seront queers ou ne seront pas.

Les méthodologies traditionnelles (les non queers), envisagent une recherche de résultats désincarnés, où le sujet d'étude est un objet auquel il est superposé des questions et des hypothèses dans une course qui finira (inévitablement) détruisant ce qu'il restait de vie en lui. C'est ainsi que la vie privée, l'expérience, le corps, sont des éléments qui doivent être exclus de l'investigation, vu que c'est de cette forme que se maintiendront verrouillées ces clauses de l'abject, les codes fermés de la construction de la subjectivité.

« Une méthodologie queer est, en un sens, une méthodologie charognarde, qui utilise différentes méthodes pour collecter et produire de l'information sur des sujets qui ont été délibérément ou accidentellement exclus des études traditionnelles du comportement humain. La méthodologie queer tente de combiner des méthodes qui paraissent souvent contradictoires entre elles et refuse la pression académique d'une cohérence entre disciplines. » (Halberstam, 2008, 32). Voilà.

4° Quelques technologies transféministes de Post_Op

4.1 Le pouvoir international de contagion, la pédagogie et les ateliers

Une des formes possibles pour renverser le caractère culturel obligatoire des soins c'est la pédagogie, pas de victimisation ou d'altruisme, mais une série de connaissances non réglementées et probablement non approuvées par la science, qui se partagent jusqu'à obtenir une nature virale. Une pédagogie contagieuse qui opère à travers l'incarnation, une sorte d'anti-pédagogie, car elle ne sera jamais reconnue comme telle, parce qu'elle fonctionne avec la biographie et la vie du participant et parce que les ateliers deviennent l'un des outils les plus puissants pour générer des réseaux de résistance, pour la contagion subjective et pour abandonner d'une certaine manière, ce concept si démodé qui est le « moi ».

4.2 Les dispositifs des prothèses parodiques

Il y a une image de Post_Op que j'ai vu plus de 150 fois et qui m'impressionne toujours. Il s'agit d'une scène où un spécimen avec une broche de maquillage à la bouche « nettoie » ou « réexamine » la « viande » d'une poupée gonflable. Dans ce geste il y a une parodie macabre à partir de la mise en tension de diverses technologies du genre dans un contexte cyberpunk, cette image me conduit à des états de choc, en même temps qu'elle fait éclater les dernières dix ans d'iconographie de jeux vidéo, même une icône traditionnellement gouine comme Lara Croft y passe. Lara Croft ne fait pas le poids à côté de Majo Pulido avec sa broche de maquillage à la bouche. Pardonnez-moi de le dire ainsi, mais Lara Croft est la poupée gonflable.

Ce n'est pas que l'on ne s'y connaisse pas en prothèses, on est né avec, on les a la plupart des fois naturalisées. Ce que nous devons exercer un peu, peut-être, c'est sa parodie, les activer et les désactiver, exercer l'utilisation incohérente, pour cela Post_Op nous offre des exemples importants.

4.3 Utiliser l'espace public et institutionnel afin de générer des expériences extrêmes

En occupant les espaces publics, les pratiques post-pornographiques de Barcelone ont fait un travail intense. Performances ou exercices pratiques à la suite d'un atelier, deviennent des outils pour s'approprier de l'espace de manière collective à partir de la subjectivité. La dissolution des limites entre public et privé s'avère être une pratique de désorientation et déstabilisation permanente, qui défigure les divisions castratrices de l'espace ; divisions qui maintiennent en quelque sorte les catégories spécistes et disciplinaires qui

limitent directement les chemins du désir (ou la genèse des nouveaux désirs). D'une certaine manière le travail de Post_Op soulève l'indifférenciation entre espace public et privé, en tant qu'expérience empirique, parce que rester dans le rôle de l'observateur aurait finalement comme conséquence de maintenir cette division spatiale castratrice.

5° Une technologie transféministe n'a pas peur

Une technologie transféministe est à la recherche des espaces de sécurité qui passent par les fêtes, les rencontres, les *afters* et qui nécessairement cherchent à dépasser la vulnérabilité dans l'espace public virtuel. YouTube n'est pas un espace de sécurité, Google n'est pas un espace de sécurité. Facebook n'est pas un espace de sécurité. Leurs serveurs sont inscrits dans la liste d'outils du discours hétéro-patriarcal. Ils nous laissent entrer et sortir (et la plupart du temps, ils nous forceront précisément à sortir), parce que d'une certaine manière nous avons toujours vécu dans des espaces dangereux, dans nos forteresses collectives et affectives de protection. Je demande des serveurs libres, non censurés, où il n'y aurait pas de contenus à dissimuler ni des vidéos à auto-censurer. Je demande que nous nous organisions pour y parvenir.

Une technologie transféministe n'a pas peur, pas peur des machines ou de l'auto-exploration du corps, pas peur de savoir ce qu'il y a à l'intérieur, le col de l'utérus et l'au-delà (plus loin encore). Une technologie transféministe sera un exercice de perte de la peur, une recherche pour savoir comment connecter les câbles (culturels ou machiniques) dans les caisses grises que sont parfois les corps ou les ordinateurs portables. Une technologie transféministe se moquera de l'obsolescence programmée du corps pour programmer l'obsolescence du genre, de même interviendront les machines, recyclera les vies des vieilles guimbardes, ouvrira les portables ou connaîtra les plaisirs de l'anus.

Je demande que l'on explore les technologies artisanes, sans brevets, les technologies de l'erreur, le hack, les technologies dissidentes, de profil bas, les technologies sociales, du genre abjects et de la contre-culture. Je demande, comme dans un cri désespéré illuminé par Haraway, d'extraire sans peur les codes de l'écriture, d'ouvrir les machines et de plus jamais renverser une larme pour un ordinateur mort.

Barcelone 22 mars 2013, CC-by-nc-sa

Références bibliographiques

DE BEAUVOIR Simone, *¿Hay que quemar a Sade?*, A. Machado Libros, 2002.

HALBERSTAM Judith, *Masculinidad femenina*, Egalés, 2008.

HARAWAY Donna, *Ciencia, cyborgs y mujeres*, Cátedra, 1995.

LORDE Audre, *Las herramientas del amo nunca dismantelarán la casa del amo*, Flora Tristán, 1984.

PRECIADO Beatriz, *Manifiesto Contra-sexual*, Opera Prima, 2002.